

## LES OBJETS

Ceux de la vie de tous les jours. Ceux des dépotoirs. Ceux que l'on anticipe de posséder. Sous différents noms et à différents degrés, ils font partie de notre existence et nous accompagnent dans sa traversée. Plus rares pour le nouveau-né, ils font régulièrement l'objet de convoitise chez le mourant. Faisant de nous des collectionneurs qui s'ignorent, ils prolongent et colorent notre quotidien, au point de ne plus les voir et que l'idée même de s'en priver équivaut à celle d'une mise en quarantaine, à connotation thérapeutique.

Essentiellement dépositaires d'une valeur d'usage, celle-ci a subi au fil du temps un raffinement qui a donné le sentiment d'une élévation du niveau de vie de ses possesseurs, tout en étant la matière première d'une expansion de leur fabricants. Chaque geste a son prolongement matériel dont on aurait maintenant peine à se priver.

La valeur d'usage équivaut à l'espérance de vie de l'objet. C'est sa durée utile. Avec d'innombrables congénères, il est le centre d'intérêt de toutes les activités de récupération (de la vente de garage au magasin de meubles usagés) qui ont le mérite de prolonger sa durée de vie. Celle-ci étant de plus en plus courte, ils emplissent à ras-bord placards, greniers, sous-sols, « sheds », cabanons, garages,... passant de l'un à l'autre jusqu'à la poubelle, le « container », le dépotoir.

La valeur symbolique de l'objet est dépositaire du statut que sa possession induit. Souvent onéreux, son accessibilité est plus restreinte. L'objet y devient preuve d'une forme de « supériorité » de son possesseur et développe une forme « d'envie » chez de nombreux postulants. Chose curieuse, l'atteinte de ce statut « supérieur » par de plus en plus de prétendants ne diminue pas la valeur de l'objet en cause. Au contraire, on assiste à une soudaine recrudescence de comportements ostentatoires que sa simple possession semble permettre, justifier.

Intimement liées, ces deux valeurs sont incluses dans tous les objets qui meublent nos vies, parfois pour le meilleur, de plus en plus souvent pour le pire, formant une soupe aussi hétéroclite qu'indigeste.

Ce sont ces mêmes objets on ne peut plus usuels qui forment la matière première des œuvres de José Luis Torres.

Il y a déjà longtemps (1917) que Marcel Duchamp introduisait dans une exposition son premier « ready-made » (objet tiré de la vie quotidienne, haussé à la valeur d'œuvre d'art par choix de l'artiste). De nombreux artistes se sont depuis engagés dans cette voie.

Il y a aussi un certain temps (1924) que le Manifeste du surréalisme venait entériner la possibilité de donner aux objets une valeur onirique jusque-là insoupçonnée (« beau comme la rencontre fortuite sur une table de dissection, d'une machine à coudre et d'un parapluie », Isidore Ducasse, *Compte de Lautréamont*, 1869).

La démarche actuelle de José Luis Torres s'inscrit dans le prolongement de ces deux sources. Les œuvres qui en découlent en ont toujours le caractère énigmatique et inquisiteur.

Mode de recherche surréaliste, le rapprochement de deux réalités éloignées crée un choc visuel duquel une nouvelle connotation surgit. C'est ce mode opératoire qui est à l'œuvre ici. Le voisinage d'objets ne pose habituellement aucun « problème ». Il est le signe de leur entreposage, de leur étalage, de leur place dans notre décor quotidien. Leur voisinage fait sens selon l'endroit où ils sont. La proximité de leur valeur d'usage respective détermine habituellement le « territoire » où on les retrouve. Aussi, leur proximité soudaine dans un espace muséal leur confère-t-elle un statut particulier.

L'éloignement de la valeur d'usage des objets détermine la « distance » physique et psychologique qui doit normalement les séparer les uns des autres. Celle-ci participe à « l'ordre des choses » et au bon fonctionnement de la société. Leur rapprochement, volontaire ou fortuit, modifie l'ordonnance dans laquelle nos vies s'inscrivent et créent des situations improbables, pour lesquelles nos schèmes de référence personnels sont pris en défaut. Mis en exposition, ces amalgames créent des images inédites et fortes. Souvent humoristiques, parfois sources de malaises, elles pointent vers un questionnement personnel et collectif. Dans le cas qui nous occupe ici, c'est notre propension au cumul qui est mis en cause dans ce qu'il a d'ordinaire et d'extrême. Le propre de l'humain serait donc de produire des déchets... dans l'indifférence la plus totale.

*Normand Blanchette*